



Éditorial

par Michel Claveau



Après une année 2007 marquée par le 75^e anniversaire de l'Association des bibliothécaires du Québec/

Quebec Library Association (ABQLA), le 40^e anniversaire de l'Association des archivistes du Québec (AAQ) ainsi qu'un colloque conjoint organisé par l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) en collaboration avec les Bibliothèques publiques du Québec (BPQ), l'année 2008 qui s'amorce se révélera également une année historique pour la profession. En effet, le premier colloque conjoint ASTED/CBPQ se tiendra alors que pour sa part, la Ville de Québec, sous l'égide de l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA) et de l'ASTED, sera l'hôte du 74^e Congrès mondial des Bibliothèques et de l'information.

Le premier colloque conjoint ASTED/CBPQ, pour des fins logistiques sous la responsabilité de la CBPQ, se tiendra à Montréal du 14 au 16 mai 2008 et aura pour thème : « **Bien placées pour le Savoir!** ».

Quant à lui, le congrès de l'IFLA, qui aura lieu du 10 au 14 août 2007, traitera des « **Bibliothèques sans frontières : naviguer vers une**

Un colloque conjoint ASTED/CBPQ

L'année 2008 sera une année marquante pour la profession

compréhension globale ». Ce dernier congrès sera précédé et suivi de plus de 15 conférences en Amérique du Nord dont deux se tiendront à Montréal sous les thèmes : « **Cap sur les jeunes : en cette ère technologique, comment les bibliothèques publiques peuvent-elles attirer et garder les jeunes?** » conférence organisée par la section des Bibliothèques publiques, la section des Bibliothèques pour enfants et jeunes adultes et la section de Gestion et marketing et « **Statistiques de bibliothèques au 21^e siècle** » conférence organisée par la section des Statistiques et évaluation.

On peut espérer que toutes ces activités communes encourageront le regroupement des forces vives de la profession nous permettant ainsi de mieux positionner notre profession dans la société québécoise et nord-américaine. L'exemple de nos collègues canadiens et de la Canadian Library Association (CLA) est éloquent à cet égard.

Évidemment, chacun de nous sera invité à participer à l'organisation et au succès de ces multiples événements. Je ne peux que vous encourager à y participer en grand nombre.

Le colloque « **Bien placées pour le Savoir!** » remplacera notre congrès

annuel. Tout en jouant sur le double sens selon lequel les professionnels sont ceux qui sont les mieux placés pour trouver l'information et simultanément que la profession est au cœur du Savoir et de sa diffusion dans la société, ce colloque se veut résolument tourné vers l'avenir : les nouveaux lieux et milieux à investir, les nouvelles clientèles et technologies et les pratiques émergentes. **Bien placées pour le Savoir!**, c'est investir dans la diversité des milieux, des clientèles, des technologies afin de répondre aux besoins des usagers. C'est évaluer les services et les programmes en place ou en cours d'implantation. C'est assurer le suivi des projets et de leur impact dans la communauté.

Ce colloque conjoint inaugurera une nouvelle activité : une session d'affichage (*poster session*) qui permettra à tous de participer et de pouvoir remporter des prix. Les sessions d'affichage remportent beaucoup de succès dans les congrès scientifiques.

Suite, page suivante

Dans ce numéro

	Page
Nouvelles des comités	3
Dossiers et nouvelles	4
À l'agenda	16

Poste publication 40021801
ISSN 0843-140X

Imprimé sur papier recyclable



Elles permettent une interaction des exposants avec les participants au colloque. Ces activités me rappellent les expositions que nous organisons lorsque j'étais jeune à l'école secondaire. Chaque participant avait un kiosque où il exposait un problème scientifique et commentait la solution devant des visiteurs qui pouvaient l'interroger. La présentation du projet, de la réalisation ou de la recherche est brève (5 à 10 minutes) et est suivie de discussions avec les collègues intéressés.

Bien entendu, ce colloque conjoint s'adresse à tous les types de bibliothèques : petites, grandes, scolaires, publiques, spécialisées,

collégiales ou universitaires et à tous les professionnels de l'information soucieux de suivre le développement et les nouvelles tendances au sein de la profession tout en rencontrant des collègues de divers milieux.

Ces événements marquant l'année 2008 devraient nous servir à mieux positionner les bibliothèques et la profession au sein de nos milieux respectifs. Nous devrions les utiliser pour sensibiliser nos responsables à l'importance d'y participer afin de mieux répondre aux besoins de nos usagers.

Ces colloques, congrès et conférences permettent des échanges formels et

informels qui alimentent la réflexion sur nos pratiques quotidiennes et permettent d'en réviser certaines puisqu'en cours de développement émergent souvent de nouvelles pratiques alors que d'anciennes sont pour leur part abandonnées. Les bibliothèques, comme toutes les autres institutions sociales, se doivent de s'adapter aux nouveaux besoins des usagers au risque de se marginaliser et de disparaître.

Les bibliothèques ont été au cœur du développement de toutes les grandes civilisations. Aujourd'hui, les conditions techniques favorisent l'émergence d'une bibliothèque universelle accessible à la maison, à la bibliothèque du quartier, à l'entreprise, à l'école, au collège, à l'université et au centre de recherche. Les professionnels de l'information se doivent d'être au cœur de ces développements.

Finalement, il ne faut pas oublier que la Corporation fêtera son 40^e anniversaire de fondation, en 2009, puisqu'elle a vu le jour le 30 mai 1969.

Bien placées pour le Savoir!

Colloque conjoint Asted/CBPQ Montréal, 14 au 16 mai 2008

Si les bibliothèques sont bien placées pour le Savoir, savent-elles toujours être présentes et utiles dans leur communauté respective? Voilà un défi qui attend toutes les bibliothèques, petites et grandes, spécialisées et généralistes.

C'est sous ce thème universel que nous sommes à la recherche de conférenciers à même d'illustrer comment :

- Rejoindre les usagers où ils sont et investir de nouveaux lieux
- Utiliser la technologie pour attirer et fidéliser (folksonomie, messagerie instantanée)
- S'intégrer dans son milieu (communautés de pratique, systèmes d'information corporatifs, équipes multidisciplinaires)
- Comprendre les besoins des usagers et évaluer les services offerts pour y réagir favorablement (sondages, audits informationnels, tests d'utilisabilité, indicateurs de performance, etc.)
- S'adapter à la diversité des clientèles (génération du millénaire, communautés interculturelles, clientèles en milieu défavorisé, les sans-abris, etc.)
- Capitaliser sur les pratiques émergentes (numérisation, web 2.0, sites de téléchargement)

Partagez vos bons coups!

S'ajoute cette année un volet pratico-pratique au congrès : les sessions d'affichage Comment participer? Facile. Pas de présentations ni de texte à préparer : une simple affiche et votre présence suffisent!

Nous avons retenu trois thématiques pour cette première :

- Le **marketing** : exhibez vos dépliants, affiches, signets ou décrivez vos activités promotionnelles et de relations publiques!
- Les applications du **web 2.0** en bibliothèque : partagez vos réalisations en matière de Wiki, RSS, baladodiffusion, blogues, folksonomie, communauté virtuelle et autres!
- La **formation** documentaire : faites connaître vos pratiques, vos outils et vos didacticiels!
- 500 \$ CAD à gagner!

Vous l'aurez deviné, c'est un colloque que nous voulons dynamique, pratique et rassembleur. Pour y arriver, il nous faudra des conférenciers de tous les milieux et de tous les horizons. Serez-vous des nôtres?

Le comité organisateur

Bulletin de nouvelles publié par la Corporation des bibliothécaires professionnels de Québec

Éditeur :

Comité de Corpo Clip

My Loan Duong (*collaboratrice*)
Régine Horinstein
Luce Marquis
Lila Mazouzi
Josée Toulouse (*révision*)

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec

353, rue Saint-Nicolas, Bureau 103
Montréal (Québec) H2Y 2P1
Téléphone : 514-845-3327
Télécopieur : 514-845-1618
Courriel : info@cbpq.qc.ca
Site Internet : www.cbpq.qc.ca

Mise en page : Sabrina Nguyen (CBPQ)



En direct du conseil d'administration

La première réunion de la rentrée s'est tenue le 27 septembre et le Conseil d'administration a souhaité la bienvenue au nouvel administrateur Richard Dumont, de l'École Polytechnique et la représentante des étudiants de l'EBSI Claire Baillargeon.

Parmi les points abordés à cette réunion :

- Le colloque conjoint Asted/CBPQ qui aura lieu du 14 au 16 mai 2008. Ce colloque remplacera le congrès annuel de la CBPQ et un appel de communication sous le thème « *Bien placées pour le Savoir!* » a été lancé sur les sites des deux associations. La nouveauté en 2008 sera une séance d'affichage (Poster Session) de projets novateurs des professionnels de l'information.

- La participation de la CBPQ, à titre de partenaire, à la 9e Semaine des bibliothèques publiques.

- Le numéro spécial de la revue *Argus et Documentation et bibliothèques* qui sera un numéro conjoint en 2008 et qui rendra compte de la diversité des bibliothèques québécoises. Ce numéro hors série sera aussi distribué aux participants francophones du congrès IFLA 2008 à Québec.

- Congrès 2009 de la CBPQ- 40 ans. Un comité spécial devra être constitué pour commencer à planifier les activités et festivités de ce quarantième anniversaire. Une invitation est lancée à tous.

- Invitation à participer en grand nombre au congrès IFLA 2008 à Québec. L'ensemble des détails est disponible sur le site de la CBPQ : www.cbpq.qc.ca/actualites/IFLA2008/Accueil.html

Prix « Bibliothécaire de l'année »
Cette année encore, environ une demi-douzaine de candidatures nous sont parvenues pour le prix. Et trois personnes vont participer aux délibérations en tant que membres du jury.

Nous maintenons notre rythme de croisière. Le dynamisme et la qualité des gens qui œuvrent dans notre domaine ne se démentent pas. Comme par les années passées, que ce soit pour présenter un projet ou pour vivre la difficile aventure de devoir choisir un seul dossier alors qu'ils sont tous méritoires, les intervenants proviennent de milieux variés, du municipal comme du privé en passant par les travailleurs autonomes. Nous espérons pouvoir partager avec vous les réalisations de quelques candidats dans l'une ou l'autre de nos publications, après Noël.

Avec une troisième remise plus tard cet automne, nous n'en sommes pas encore au bilan; notre Prix est trop jeune. Cependant, certains comportements tacites se dessinent à différents niveaux de sa mise en œuvre. Ainsi, les lauréats potentiels évoluant dans les bibliothèques publiques sont favorisés par leur nombre légèrement plus élevé de mises en nomination. Il faudrait donc que les autres milieux déploient un peu plus d'énergie, s'ils souhaitent être représentés parmi les lauréats.

J'ai eu le privilège d'agir comme coordonnatrice lors des délibérations des premières années et j'ai pu observer que le juré invité joue un rôle déterminant dans la décision finale. S'il est vrai que les jurés de la profession (le juré volontaire et celui désigné par le CA) ont une connaissance approfondie des tâches liées à nos fonctions, le juré invité, venant pour sa part de l'extérieur, n'a généralement qu'une idée assez restreinte des milieux où nous sommes appelés à évoluer. Il a une nette tendance à oublier les bibliothécaires qui pratiquent dans l'ombre ou qui travaillent dans des milieux de moins grande visibilité, par exemple les catalogueurs ou ceux qui font équipe avec les médecins ou les avocats, etc. Si son regard extérieur a curieusement toujours réussi à influencer les autres membres des jurys, je ne crois pas pour autant qu'il faille exclure son apport pour favoriser exclusivement

celui de nos pairs. Ces invités peuvent par la suite agir comme ambassadeurs et répandre la bonne nouvelle. N'est-ce pas monsieur Godbout, notre juré invité 2006, qui après une demande de clarification sur la raison d'être de notre Prix, a laissé tomber une phrase qui disait à peu près ceci : « Ah oui, les bibliothécaires d'entreprise, c'est vrai qu'on les oublie souvent, ceux-là. ». On peut supposer, sans grand risque de se tromper, qu'il les oubliera moins dorénavant.

Bref, il faut garder en tête que les récipiendaires passés et futurs sont représentatifs des mises en candidature et du résultat de discussions sinon houleuses, du moins très certainement sérieuses, de trois jurés généralement passionnés. Et cette fois-ci encore, je ne doute pas que les discussions enflammées se poursuivront.

Nous devrions connaître notre bibliothécaire de l'année d'ici la fin du mois de novembre.

Diane St-Aubin
Présidente du comité Prix « Bibliothécaire de l'année »

Formation continue

Le comité est à la recherche de bibliothécaires de milieux variés intéressés à se joindre à l'équipe. Le travail du comité consiste à bâtir ensemble le contenu du programme, d'identifier les thèmes les plus susceptibles de répondre aux besoins des professionnels et aussi de suggérer des formateurs.

Les personnes intéressées peuvent envoyer directement un message à : dg@cbpq.qc.ca

Corpo Clip

Le comité de rédaction désire s'adjoindre de nouveaux collaborateurs intéressés par la rédaction de résumés de textes. Les documents sont acheminés directement par courriel aux membres du comité et ceux-ci retournent leurs textes par le même moyen à la CBPQ. Il serait parti-

Suite, page 14

**Bibliothèques scolaires**

Enfin de bonnes nouvelles! Le ministère de l'Éducation prévoit subventionner durant cinq ans, dès juillet 2008, un nombre important d'emplois dans les commissions scolaires du Québec. Ces emplois s'adresseraient notamment aux diplômés en sciences de l'information de l'EBSI qui auront suivi les cours dans la spécialité « bibliothèque scolaire ». Cette spécialité est formée de trois cours : compétences informationnelles pour les jeunes, pratiques documentaires dans le cadre de l'enseignement et Service d'information pour les jeunes.

Par Régine Horinstein

Source : EBSI-L, Jean-Michel Salaün.

Les bibliothèques publiques, un atout pour les régions

Le rapport *Making cities stronger: public library contributions to local economic development* (www.urbanlibraries.org/files/making_cities_stronger.pdf)

propose des pistes pour inciter les gouvernements municipaux à travailler avec les bibliothèques publiques afin de mieux répondre aux besoins de la communauté. Les services identifiés visent les jeunes (promotion de la lecture), les futurs travailleurs (accès aux TI, formation), les entreprises (sources d'information sur les produits, les fournisseurs et le financement) et les bibliothèques (l'intégration des ressources et l'aménagement des lieux). Quant à l'attrait de nouveaux citoyens dans les régions, on insiste sur un ensemble de facteurs tels que l'offre d'un milieu de vie actif, d'incitatifs résidentiels et d'activités commerciales et culturelles.

Par Régine Horinstein

Source : *Bulletin SIStech*, 14 septembre 2007.

La gestion de la Bibliothèque Gaston Miron sera prise en charge par BAnQ

La Bibliothèque Gaston Miron (BGM), située à la Délégation du Québec à Paris et qui est le plus grand centre documentaire québécois hors Québec sera dès 2008 gérée conjointement par

BAnQ et le ministère de la Culture et des Communications et le ministère des Relations internationales du Québec.

Une bibliothécaire a été recrutée pour un mandat de deux ans afin de prendre en charge la Bibliothèque qui offrait depuis quelques temps un service minimal.

Depuis 2005, un inventaire et une réflexion avaient été amorcés avec la BAnQ sur les 20 000 volumes, périodiques, microfilms et journaux de la BGM ainsi que sur l'informatisation du catalogue. Le catalogue de BGM restera distinct de celui de BAnQ, mais avec l'arrivée de la nouvelle bibliothécaire, les collections devraient s'enrichir de nouveaux titres et BAnQ fournira aussi un certain nombre de documents.

Par Régine Horinstein

Source : *Le Devoir*, 25 septembre 2007, p. B8.

Ouverture de la Bibliothèque Rina-Lasnier

La directrice de la bibliothèque, Suzie Charbonneau, a annoncé l'ouverture de la Bibliothèque Rina-Lasnier en juillet 2007. Celle-ci donne accès à plus de 100 000 livres, disques compacts, périodiques et cédéroms. On y trouve des postes multimédias, des branchements Internet et un catalogue informatisé.

Par Lila Mazouzi

Source : Rainville, Francine. « La bibliothèque Rina-Lasnier ouvre enfin ». *L'Action/1'Expression*, 5 juillet 2007.

Longueuil reçoit 4 millions pour une nouvelle bibliothèque

La Ville de Longueuil aura elle aussi une bibliothèque d'envergure d'ici l'automne 2009.

La nouvelle bibliothèque centrale sera construite dans l'arrondissement de Saint-Hubert et aura une superficie 4 fois supérieure à la bibliothèque actuelle. La Ville fournira au moins le même montant que les 4 millions octroyés par le ministère de la Culture.

Par Régine Horinstein

Source : *Le Devoir*, 26 septembre 2007.

Une nouvelle bibliothèque à Malartic

À Malartic, le coup d'envoi a été donné au projet de construction d'une nouvelle bibliothèque jumelée à l'agrandissement du musée minéralogique. Le projet est évalué à plus de 2 millions de dollars dont la moitié provient du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Les travaux devraient être complétés au printemps 2008.

Par Luce Marquis

Source : « Ville de Malartic ». *Radio Canada.ca*, Abitibi Témiscamingue.

Plus d'argent pour les bibliothèques publiques de l'Ontario

En Ontario, le gouvernement McGuinty a augmenté le financement du Fonds pour le développement stratégique des bibliothèques. Ce fonds est passé de 226 700 \$ à 599 700 \$ en 2007 et il appuie des initiatives qui profitent à tout le réseau des bibliothèques publiques ou servent de modèle à d'autres bibliothèques. On souhaite favoriser un accès libre et équitable à l'information. L'an dernier, le fonds a permis, entre autres, de créer des portails et des services communautaires Web. Une bibliothèque mobile a aussi été mise sur pied afin d'attirer les clients des régions rurales vers les programmes des bibliothèques.

Par Luce Marquis

Source : « Le gouvernement McGuinty encourage le dynamisme des bibliothèques publiques ». *Groupe CNW*, 30 août 2007.

La baisse de fréquentation des bibliothèques universitaires suscitent des réactions

Dans un texte publié le 17 juillet 2007 dans *O'Reilly Radar*, l'auteur constate dans diverses études une constance dans la baisse de fréquentation et d'utilisation de la bibliothèque universitaire depuis 1997, année de l'expansion d'Internet aux États-Unis. Même constat pour la Bibliothèque du Congrès. Il pose alors la question si les bibliothèques avaient des actionnaires, seraient-elles encore en plein questionnement?

Parmi les réponses envoyées manifestement par des étudiants et glanées sur le site, on retrouve quelques suggestions :

- ♦ Que veulent les gens qui vont en bibliothèques? Pourquoi ne pas permettre aux personnes de jouer à des jeux vidéo dans la bibliothèque et d'établir un contact avec elles.

- ♦ Accrocher les gens via le virtuel en leur offrant la possibilité de naviguer comme s'ils étaient dans la bibliothèque, ce qui leur permettrait d'être familiers avec l'environnement réel de la bibliothèque lors de leur visite physique sur les lieux.

- ♦ Essayer de considérer les utilisateurs comme des actionnaires – vérifier quel genre de films, livres, jeux et consoles acheter et demander en contrepartie un financement pour les consoles. Il s'agit en fait d'offrir aux gens d'investir dans un objet dont ils retireront un bénéfice en retour. Ainsi un jeune met 5 \$ et un autre autant et ainsi tous peuvent jouer ensemble.

- ♦ Offrir de meilleures méthodes de « consommation » de l'information – exemple : télécharger sur le site de la bibliothèque universitaire la diffusion Web (webcast) des professeurs, des cours de l'université, des débats d'étudiants sur leurs recherches, des entrevues avec des chercheurs à travers le monde.

- ♦ Développer une représentation virtuelle de la bibliothèque où l'information essentielle sur Internet est la mieux cataloguée du point de vue de l'étudiant qui fait une recherche universitaire.

- ♦ Rendre la bibliothèque plus sociale en permettant aux gens de partager leurs idées, leurs commentaires sur les livres.

- ♦ Comprendre que la bibliothèque doit aider les gens à mieux apprendre et non pas être un entrepôt de l'information universelle.

Laisse à réfléchir non?

Par Régine Horinstein

Nouveau campus de l'Université Laval

Le département d'information et de communication de l'Université Laval a installé le nouveau campus virtuel sur *Second Life*. L'objectif est d'explorer ce nouveau mode de communication et de comprendre ces univers en 3 dimensions pour en tirer profit.

Le créateur du site est Boris Ung, étudiant à l'Université Laval. Le campus propose des travaux de création publicitaire d'étudiants en communication et propose des liens vers des cours en ligne. Les associations étudiantes ont également une vitrine. Au cours des prochains mois, la branche virtuelle du département d'information et de communication compte offrir des conférences numériques sur le sujet.

Par Régine Horinstein

Source : *Le Devoir*, 8 et 9 septembre 2007, p. A.2.

Ambassadeurs de la bibliothèque à l'Université McGill

La bibliothèque de l'Université McGill et la Société des étudiants de l'Université McGill se sont unis pour créer l'année dernière les *ambassadeurs de la bibliothèque*, regroupement d'une douzaine d'étudiants dont la mission est de démystifier le fonctionnement de la bibliothèque. Ce sont des étudiants à temps plein qui servent de point de contact avec les autres étudiants, réfèrent ces derniers aux bibliothécaires et servent de liaison avec des groupes d'étudiants pour connaître leurs besoins en bibliothèque.

Les *ambassadeurs* fournissent une rétroaction au personnel de la bibliothèque sur les moyens d'améliorer les services aux étudiants. Durant l'année, ils visitent différentes classes sur le campus pour parler des services de la bibliothèque et ainsi accroître sa visibilité et son utilisation.

Il semble que cette initiative est des plus positives tant pour les étudiants que pour la bibliothèque qui espère voir ce projet prendre de l'expansion

Par Régine Horinstein

Source : *McGill in Focus Library*, Edition Fall 2007, p. 6.

Partenariat entre les universités québécoises et les universités ontariennes

« Une entente de partenariat entre le sous-comité des bibliothèques de la CRÉPUQ et le Social Center Network de la Faculty of Social Science de l'University of Western Ontario en vue d'améliorer l'accès aux données numériques ».

La faculté ontarienne a développé l'*Internet Data Library System* (IDLS) pour mettre à la disposition de 25 universités et collèges de sa province les données numériques produites par ses chercheurs. Quant à la CRÉPUQ, elle supporte *Sherlock* afin de promouvoir les données issues de la recherche québécoise.

C'est Statistique Canada et son *Initiative de démocratisation des données* (IDD) qui a permis de mettre sur pied un partenariat entre les deux provinces. Ainsi, les données de *Sherlock* seront rendues disponibles sur l'IDLS. Puis, l'interface de l'IDLS sera améliorée pour faciliter la recherche et elle sera désormais accessible dans les deux langues officielles.

Voilà une entente qui facilitera la recherche sur les données canadiennes en rendant plus de données accessibles à partir d'un seul endroit.

Par Catherine Séguin

Source : CREPUQ. *Communiqué*, 30 août 2007.

Une bibliothécaire au service de la communauté autochtone

Dans sa livraison du 10 juillet 2007, Edmonton Public Library annonce que la ville a ouvert un nouveau poste de bibliothécaire pour mieux servir la population croissante d'autochtones. Avant d'accepter de venir à Edmonton pour occuper ce poste, Laura Morin a été bibliothécaire enseignante à Onion Lake First Nation, situé à 50 km au nord de Llyominstre. Elle sera à la succursale PennyMcKee-Abbotsfield et travaillera avec la communauté autochtone d'Edmonton pour améliorer la collection de documents sur

la culture et les peuples amérindiens. Elle entend aussi organiser des activités et des programmes visant à promouvoir les services de la bibliothèque au sein de cette communauté.

Par My Loan Duong

source : Zabjek, Alexandra.
Edmontonjournal.com, 10 juillet.

Pour une meilleure visibilité de nos auteurs

L'Addenda de l'auteur canadien SPARC est un nouvel outil pour permettre aux auteurs canadiens de conserver d'importants droits sur les articles de revue qu'ils publient. Jusqu'ici, lorsque nos auteurs publiaient dans les revues scientifiques américaines, ils perdaient tous les droits d'auteur. L'Addenda permet maintenant aux auteurs de conserver certains droits comme celui de reproduire le document publié, de le réutiliser et d'en faire la présentation publique à des fins autres que commerciales.

Ainsi, les auteurs pourront désormais faire la diffusion et la promotion de leur travail à des fins non lucratives. Ils en tireront une visibilité maximale et ainsi gagneront en influence. Le SPARC, en collaboration avec l'ARL et l'ACRL, a mis sur le Web un document explicatif sur le droit des auteurs canadiens qui publient aux États-Unis :

« Understanding Author Right » (www.arl.org/sparc/author).

Par Catherine Séguin

Source : McLennan, Jennifer. « L'ABRC et SPARC offrent aux auteurs canadiens un nouvel outil pour élargir l'accès aux articles publiés ». Communiqué de Scholarly Publishing and Academic Resources Coalition (SPARC), 15 août 2007.

La collection Eaton : la plus grande collection d'œuvres de science-fiction, de fantasy et d'horreur du monde.

Cette collection est la plus importante au monde avec environ 110 000 livres, des plus grands classiques aux auteurs méconnus, et sa renommée est internationale. Elle se trouve en Californie, au 4^e étage de la bibliothèque universitaire de Riverside.

L'article décrit le combat acharné d'une poignée de professeurs contre les préjugés sur la littérature fantastique. Heureusement, tous ces efforts n'auront pas été vains. Frodon, Harry, Dracula et tous les autres ont enfin obtenu la place qu'ils méritaient au milieu des étagères et non dans des cartons au fond d'un cagibi!

Par Lila Mazouzi

Source : « La bibliothèque de vos rêves! », *Endoriel*, 10 août 2007. <http://elbakin.net/>

Inauguration de la grande bibliothèque d'Amsterdam

Après 10 ans d'efforts, à un coût de 100,6 millions de dollars comparativement à 141 millions pour BANQ, Amsterdam a inauguré une bibliothèque de prêt de grande envergure : l'Openbare Bibliotheek Amsterdam (OBA). Tout comme BANQ, la mission de l'OBA s'étend à l'archivage et elle dessert une population équivalente à celle du Québec. Outre les 1,5 million de documents répartis sur treize étages, on y retrouve deux théâtres, des salles de conférence, des aires d'exposition et deux restaurants.

Entre 2001 et 2005, les statistiques officielles indiquent une baisse de la fréquentation des bibliothèques aux Pays-Bas. Celle-ci est passée de 4,3 millions de personnes à 4 millions. L'ouverture de l'OBA permettra-t-elle de renverser cette tendance?

Par Luce Marquis

Source : « Une grande bibliothèque pour Amsterdam ». *Radio Canada nouvelles*, mise à jour le lundi 16 juillet 2007 à 11 h 52.

Biblioréseau : développer la lecture dans les lieux publics à Madrid

Le gouvernement de Madrid souhaite créer un réseau de kiosques, en différents lieux publics de la ville (parcs, places, centres culturels) pour permettre aux citoyens d'emprunter un livre pour une durée déterminée. Ces « points-livres » seront dans un premier temps ouverts dans les nouveaux quartiers de la ville et dans ceux qui ne disposent pas d'un nombre suffisant de bibliothèques. Ce réseau

sera créé d'après celui du Bibliométr, qui existe dans la ville depuis plusieurs années déjà, avec une douzaine de « points-livres » dans les stations de métro de Madrid.

Le gouvernement versera 44 millions d'euros pour la création à Madrid de huit bibliothèques d'ici 2012 et pour l'agrandissement de la bibliothèque historique du centre culturel Conde Duque.

Par Lila Mazouzi

Source : « Espagne : Madrid veut développer la lecture dans les lieux publics ». *RIA Novosti*, 7 août 2007.

Pour que vive la politique du livre : la nécessité d'une nouvelle loi française

En France, le rapport intitulé Pour que vive la politique du livre, préparé pour le ministère de la Culture par Sophie Barluet, professeur à l'IEP de Paris, évoque la nécessité d'une nouvelle loi sur les bibliothèques. Dans un premier temps, cette nouvelle loi préciserait le rôle de l'État et fournirait un cadre juridique à la notion de bibliothèque publique. On pourrait y réaffirmer les grands principes qui régissent les bibliothèques modernes à savoir une mission de formation, d'information et de culture, un accès à tous, la capacité de s'insérer dans un réseau et le professionnalisme des agents. Une telle loi fournirait l'occasion d'encourager le travail en réseau. Le rapport peut être consulté à l'adresse :

www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/barluet/livre_2010.pdf.

Par Luce Marquis

Source : « Un rapport propose l'adoption d'une nouvelle loi sur les bibliothèques ». *Maire Info*, 23 juillet 2007.
www.maire-info.com/article.asp?param=8615.

Nouvelle expérience durant l'été : Minibibliothèques gratuites en Seine-Maritime

Le département de Seine-Maritime a mis sur pied durant l'été des minibibliothèques posées au bord de l'eau, où l'on vient emprunter des bouquins gratuitement. Pas de pièce d'identité ni

de caution nécessaire. On doit juste rester dans le périmètre.

Et ça marche, ainsi que l'explique Pierre Bouho, directeur de la communication et de l'information du département : « Notre but est à la fois de promouvoir le littoral et la lecture publique, en désanctuarisant les livres qui sortent des bibliothèques et touchent ainsi un public qui, en d'autres circonstances, y est peut-être moins sensible. Cette année, nous sommes passés à huit sites et pensons finir autour de 40 000 à 50 000 visites. Certains nous avaient prédit que le principe de gratuité n'allait pas de soi, qu'il y aurait du vol et du vandalisme, or il n'en est absolument rien. »

Par Lila Mazouzi

Source : Renault, Gilles. « Lecture. Tout l'été, la Seine-Maritime prête avec succès des ouvrages », *Libération*, 6 août 2007.

À l'ère du Web 2.0

Introduit au début des années 1990, le Web constituait un lieu de diffusion de l'information. Aujourd'hui, il est devenu un lieu d'échanges, de partage et de collaboration. En effet, on retrouve maintenant dans le Web 2.0 de nombreuses communautés virtuelles, blogues et Wikis. En fait, 100 000 blogues seraient créés chaque jour!

Selon la firme Gartner, compte tenu du fait que le capital humain et la capacité d'innover sont au cœur de l'avantage compétitif des entreprises, il est important de saisir les opportunités qu'offrent les technologies du Web 2.0. Cependant, dans la mise en place d'un environnement virtuel collaboratif, parmi les défis les plus importants à relever, figure la gestion des équipes de travail virtuelles. En outre, le développement du Web 2.0 offre de grandes opportunités aux fournisseurs de logiciels et d'équipements ainsi qu'aux firmes de service qui assureront la mise en place de l'infrastructure et la gestion des opérations.

N.B. La fin de l'article (phrase-conclusion) est traduite plus ou moins fidèlement.

Par Luce Marquis

Source : BEAULIEU, Alain. « Changement d'attitude obligé ». *Direction informatique*, Déc. - Janv. 2007.

[En ligne] www.directioninformatique.com/DI/client/fr/Archives/Nouvelles.asp?id=41723. Page consultée le 23 septembre 2007.

Un nouveau site Web pour les bibliothèques publiques de Montréal

La période de rodage et d'implantation du nouveau catalogue *Nelligan* et du nouveau site Web du Réseau des bibliothèques publiques de Montréal a débuté le 27 juin dernier. Au cours de la première phase d'implantation, 26 bibliothèques seront reliées au catalogue *Nelligan*. Lorsque toutes les bibliothèques du réseau seront reliées, *Nelligan* hébergera les références de plus de 5 millions de documents et plus de 22 millions de transactions seront effectuées annuellement.

Quant au nouveau site Web (ville.montreal.qc.ca/biblio), outre l'accès à *Nelligan* et aux autres catalogues des bibliothèques montréalaises, il permet de consulter le calendrier des activités offertes dans les arrondissements et d'obtenir de l'information relative aux bibliothèques. Tout en accordant une grande importance aux nouveaux médias et aux documents visuels numériques, le site Web se veut un lieu dynamique de culture et de savoir.

Par Luce Marquis

Source : « Réseau des bibliothèques publiques de Montréal - Début de l'implantation du nouveau site Web et du catalogue *Nelligan* ». *CNW Telbec*, 27 juin.

Babelio : un réseau d'échange pour les lecteurs

Babelio constitue un réseau d'échanges pour les amateurs de livres. Il met en contact les internautes en tenant compte de leurs goûts de lecture et il favorise l'échange de suggestions et de commentaires. Lancé le 1^{er} août, il a été créé par trois jeunes passionnés de lecture et d'Internet. Ce réseau aspire à devenir un espace d'information non seulement pour les lecteurs, mais aussi pour tous les professionnels du livre. www.babelio.com

Par Luce Marquis

Source : « Babelio.com, un site communautaire pour créer sa bibliothèque en ligne et partager ses lectures ». *OneActu.info*, 23 septembre 2007

Bibliopedia, un Wiki pour les professionnels des bibliothèques

Ce Wiki est un site collaboratif pour les bibliothécaires, documentalistes et archivistes francophones. *Bibliopedia* se donne pour objectif de rassembler des ressources et des expériences intéressantes les professionnels francophones des bibliothèques et de l'information. Il vise surtout à regrouper des ressources pratiques et des FAQ qui ne peuvent pas être représentées sur le portail SIB de Wikipedia, ce dernier ayant tendance à rejeter les contenus trop spécialisés et les listes de liens. Les principales thématiques sont : métier, organisation, publics et services, informatique documentaire, collections et sites Web. Le site : biblio.wikia.com/wiki/Accueil

Par Lila Mazouzi

Source : « Bibliopedia, un Wiki pour les professionnels des bibliothèques ». *Métier du secteur de l'information*, 8 août 2007.

Qui modifie le contenu de Wikipédia?

Le logiciel WikiScanner, créé par Virgil Griffith, un étudiant américain qui a révélé dans le passé les failles de différents systèmes informatiques, a été mis en ligne le 13 août. En croisant différentes bases de données, le logiciel permet aux internautes d'identifier à quels organismes ou entreprises appartiennent les adresses IP des ordinateurs à partir desquels ont été modifiées des notes de Wikipédia. Ainsi, en comparant deux versions, il permet de constater qu'un utilisateur donné a modifié ou supprimé des passages qui le gênaient. De nombreux exemples sont rapportés.

Par Luce Marquis

Source : « Ces entreprises et organismes qui modifient Wikipédia dans leur intérêt ». *Le Monde*, 16 août 2007.

La communauté s'approprie la bibliothèque

À la Franklin Public Library, nous avons accueilli la dernière édition du répertoire *Monday*, un outil de pro-

jection qui utilise une caméra vidéo pour projeter une image grossie sur un écran.

Cet outil a été donné par le *Oil Valley Chapter of the Pennsylvania Council of the Blind* pour permettre aux personnes ayant une faible vision d'utiliser les services de la bibliothèque. Le président de l'organisation, Scott Robert, croit que plusieurs personnes dont la vue est diminuée ont besoin de cet outil, mais ne peuvent s'en procurer un à la maison. Il en possède un lui-même et affirme l'utiliser quotidiennement. Il a été acheté pour projeter, en noir et blanc seulement, des livres et des journaux principalement, pour la modique somme de 1 600 \$ US. La version couleur en coûte le double.

Maintenant, monsieur Robert parcourt les maisons de retraite des environs pour faire la promotion de l'utilisation de ladite machine. Il croit que plus la machine sera utilisée, plus il sera facile de recueillir des fonds pour améliorer l'équipement destiné aux malvoyants. À la suite de cette expérience avec monsieur Scott, je n'ai pas été surprise que monsieur Aaron souhaite participer, avec l'aide de la bibliothèque, à l'*Open Library Project*. Ce projet vise à produire la plus grande bibliothèque virtuelle au monde, gratuite et accessible à tous sur le Web. Il suffit de numériser et de joindre les archives locales à l'ensemble du projet selon une structure suivant le model des Wikis.

Nous verrons bien si nous pourrons cette fois-ci susciter l'intérêt de la communauté!

Par Catherine Séguin

Source : Leigh, Protivnak. « Machine installed in library to help low vision readers ». *The Derrick.com*, 27 août 2007.

Les livres aux lecteurs!

Le *Projet Gutenberg*, projet américain qui offre des livres numériques à télécharger, vient de lancer son site canadien (www.gutenberg.ca). L'ensemble des projets *Gutenberg* – américain, européen, australien, etc. – cumule 100 000 livres anglophones

déjà disponibles, dont une poignée de vieux titres québécois comme *Maria Chapdelaine*. La majorité des documents rendue disponible fait partie du domaine public (98 %). Rappelons qu'aux États-Unis, les œuvres sont libres de droits 50 ans après la mort de l'auteur. Le webmestre du site annonce toutefois la venue de titres francophones plus modernes tels que le « Journal à rebours » de Colette. En fait, d'ici 14 ans, il prévoit mettre à la disposition des internautes 10 millions de livres en français!

Autre fait digne de mention : la bibliothèque numérique *Gutenberg* se différencie, par son objectif, de *Google Book*, des bibliothèques nationales ou encore universitaires. Ces dernières souhaitent que les gens visitent leur site et y restent le plus possible. *Gutenberg* veut que le public s'approprie la littérature. Pour contribuer à cet objectif, le projet offre des versions électroniques très allégées. Par exemple, *Moby Dick* de *Google Book* fait 20 mégabits, tandis que la version de *Gutenberg* en fait 2 seulement.

De plus, tout auteur qui souhaite verser son œuvre sur *Gutenberg* peut le faire. L'administrateur du projet s'assure que le document est libre de droits, en version originale et le met sur ses serveurs. Avec une stratégie aussi simple, on peut croire qu'ils atteindront leur objectif d'ici quatorze ans!

Notons enfin que la BANQ répertorie les ouvrages offerts par *Gutenberg*.

Par Catherine Séguin

Source : Frédérique Doyon. « Vers une offre de 10 millions de livres en français à télécharger ». *Le Devoir*, 3 juillet 2007, p. B7.

Gestion des archives numériques au Québec

Depuis longtemps, une certaine volonté de prise en charge des archives technologiques – sur support numérique, mais aussi VHS, pellicule, super8, etc. – est apparue dans les organisations gouvernementales. Depuis 1991, Archives nationales du Québec (AnQ) s'était intéressée au dossier.

D'ailleurs, une conclusion d'intérêt a découlé de leurs travaux : une seule technologie peut suffire à la pérennité du contenu. Donc l'obligation de maintenir « un parc d'équipement de nature muséologique pour lire les données sur divers supports » est devenue obsolète. Ont été publiés pour aider les organisations à assurer cette prise en charge la *Loi concernant le cadre juridique des technologies de l'information* et le *Cadre de référence en gestion intégrée des documents*.

Depuis la fusion de l'AnQ et de la BnQ, toutes les responsabilités de constitution, de conservation et de diffusion du patrimoine documentaire québécois sont centralisées. La BANQ travaille maintenant à obtenir des dirigeants de différents organismes gouvernementaux « la reconnaissance de la nécessité d'instaurer un changement dans les organisations et d'y affecter les ressources nécessaires ».

Les dirigeants doivent comprendre que la gestion du patrimoine documentaire doit se faire de façon globale, en comptant sur les efforts des archivistes, mais aussi des informaticiens, des gestionnaires de banques de données, des responsables de la sécurité, des créateurs eux-mêmes et des utilisateurs de processus d'affaires.

Enfin, l'objectif est de taille, mais l'enjeu l'est d'autant plus.

Par Catherine Séguin

Source : Leclerc, Marc-André. « Les archives technologiques, un enjeu réel pour BANQ? ». *Image*, vol. n.d., n° n.d., p. 34.

Le Québec présent dans l'univers de *Second Life*

Depuis le 1^{er} septembre, l'Île Québec a ouvert ses portes aux 9,1 millions utilisateurs inscrits dans l'environnement virtuel de *Second Life*. Ces utilisateurs, qui proviennent de partout, pourront ainsi y découvrir quelques facettes du Québec. Ils auront accès à des débats politiques, des expositions de photos, un bureau touristique, des appartements à louer et ce n'est que le début.

Second Life, créé par l'entreprise américaine Linden Lab en 2002, propose un univers en trois dimensions. Il est surtout utilisé comme lieu de divertissement, mais il contient également une dimension commerciale importante. De grandes entreprises telles que Reebok, Toyota, Lacoste, Telus et Sony y sont présentes. Le Collège Lasalle y a également ouvert une succursale afin d'offrir des cours à distance.

Pour en savoir davantage :
<http://slquebec.terravirtualis.com>.

Par Luce Marquis

Source : Deglise, Fabien. « Bienvenue à l'Île Québec! ». *Le Devoir*, 29 août 2007, p. A2.

Du rayonnement au fonds virtuel : bibliothèques et documentation à « l'âge de l'accès »

La Fédération des utilisateurs de logiciels de bibliothèques (FULBI), créée en 1991, réunit une dizaine d'associations d'utilisateurs de logiciels de bibliothèques et de centres de documentation. Pour réfléchir sur les impacts de la virtualisation des fonds documentaires et de la « nouvelle économie de l'accès » qui se profile, la Fédération des utilisateurs de logiciels de bibliothèques a invité, le 9 janvier dernier à Paris, des chercheurs, éditeurs et professionnels des métiers du livre et de l'information à une journée d'études et d'échanges. Claire Scopi de Radio France fait le point sur cette rencontre à partir des interventions et des débats d'Isabelle Antonutti, Ghislaine Chartron, Dominique Colle, Dominique Lahary, Marc Maisonneuve, Arnaud Lelache, Marc Richez et Éric Robert.

Avec l'arrivée en force des technologies de l'information, le monde de la documentation est passé du principe capitaliste de la notion du droit de propriété à celle du droit d'usage. La relation vendeur-acheteur cédant la place à la relation prestataire-usager, une série de comportements nouveaux dans le secteur de l'information-documentation est apparue, pour le bénéfice de l'utilisateur.

Pour atteindre une clientèle plus large, l'économie numérique doit lever les barrières. Elle propose des produits plus « ouverts » et interopérables avec les offres regroupées de publications numériques et avec les logiciels offerts gratuitement. Pour assurer la visibilité du produit, l'ergonomie des interfaces et le temps d'accès sont aussi constamment améliorés pour satisfaire les utilisateurs devenus de plus en plus exigeants. Le choix des métadonnées et le référencement sur l'Internet représentent des enjeux importants car la présence sur les portails d'entrée est devenue une nécessité incontournable. Par le fait même, on observe une dépendance plus grande à l'égard des moteurs de recherche comme Google, Yahoo et MSN. D'autre part, la segmentation des produits avec des ressources ciblées sur le profil de l'utilisateur (comme Google Scholar, BookSearch, Google Actualité) et offrant « une tarification sur mesure » a créé un autre impact : le prix du produit numérique correspond maintenant à la capacité financière du client tandis que les technologies d'identification du profil de l'utilisateur (VPN, Shibboleth) prennent une place importante dans le marché. L'économie numérique reposant sur le principe de la « longue traîne », une multitude de produits à coûts réduits, diffusés grâce aux outils du Web 2.0 permettent d'accroître l'offre de contenu. Mais les contributions collectives et individuelles ont pour effet cependant de compliquer la tâche de repérage et de sélection. On observe donc une diminution du nombre d'accès et une concentration du marché. Cette convergence contenant-contenu a pour effet de rendre l'économie de l'information encore plus dépendante de la technologie alors que, selon les intervenants, « les intermédiaires de l'information risquent de voir leur valeur ajoutée remise en cause ». Enfin, un nouveau cadre juridique, avec des modèles légaux comme le *Copyright* et les *Creative Commons* favorisant la logique d'accès, est apparu alors que les usagers se regroupent en consortiums pour passer les contrats avec

les fournisseurs afin de diminuer les impacts des incertitudes commerciales. Dans ce nouveau contexte global de cette nouvelle « économie de l'accès », quelles en sont les conséquences sur les outils et la profession ?

Les professionnels de l'information devront composer avec « les utilisateurs qui en demandent et les éditeurs de technologies de pointe qui tendent de plus en plus à investir le marché de l'intermédiation ». Une multitude de ressources en ligne et de produits de gestion de ces ressources a envahi le marché accompagnés d'outils informatiques créés pour y accéder. Ils sont regroupés en familles de solution « dont les fonctionnalités varient selon le contexte ». Ce sont soit des systèmes de gestion des ressources électroniques pour le transfert sur cédéroms et dans les bases de données soit des portails comme *Icipio*, *Ermes*, *Floar*, *V-Space* qui proposent des fonctions de gestion de contenu et permettent la recherche en mode fédéré ainsi que les systèmes de gestion intégrée de bibliothèque (SIGB) ou encore des catalogues offrant un ensemble de liens vers les ressources externes à partir des résultats de recherche. Du côté des abonnements à des périodiques et des bases de données, les *electronic resources managers* (ERM) prennent en charge aussi des réabonnements, des droits de reproduction et du bulletinage. Cependant, comme la perfection n'existe pas, tous sont plus ou moins limités dans leur capacité. Par exemple, les systèmes de gestion des ressources multisupports n'offrent pas de modes de gestion des droits d'accès et les SIGB ne peuvent gérer les abonnements, laissés aux soins des ERM qui ne prennent pas en charge l'ergonomie des publications d'information. Les SIGB, dont certains datent de plus d'une décennie maintenant, n'ont pas tellement évolué et les évolutions techniques sont, semble-t-il limitées, en raison de la saturation du marché des petites et moyennes bibliothèques. Par contre, on observe des innovations dans les stratégies

d'évolution et les modèles de commercialisation avec des modèles à géométrie variable, spécifique à chaque client, comme le portail de Jouve ou celui d'Ever Ezida issu de la plateforme *Flora* qui intègre des briques logicielles sur mesure. Le phénomène d'hybridation est en vogue avec l'association des logiciels libres et des logiciels propriétaires par l'introduction des blogues dans les catalogues et le lien vers les ressources dans *Amazon*. On offre aussi des logiciels de gestion de bibliothèque sur simple abonnement, comme le *Sigb-as-a-Service* d'Ever Ezida qui permet de contracter un abonnement en ligne résiliable en quelques mois. Cependant, les observateurs notent qu'il y a une faiblesse sur le plan des innovations en matière de stratégie et de commercialisation.

Mais, si les éditeurs et le marché des logiciels de bibliothèques traversent une période de relative atonie, c'est en raison de l'attentisme des bibliothèques et des centres de documentation qui tardent à s'adapter aux logiques de l'économie de l'accès. Pour aborder l'âge de l'accès, les professionnels de l'information-documentation devront s'organiser pour aborder la nouvelle conjoncture. On cite en exemple, le Consortium pour l'acquisition de ressources électroniques en ligne (CARE) qui, avec 132 bibliothèques participantes, essentiellement des bibliothèques municipales de villes moyennes, a contracté 593 abonnements en accès libre à partir des PC des bibliothèques participantes. On déplore cependant que cette initiative intéressante n'ait pas réussi à mobiliser l'ensemble du personnel des bibliothèques. Les raisons sont multiples : l'offre éditoriale est limitée, le manque de formation à l'utilisation des ressources, l'absence de *feedback* sur les utilisations et surtout l'équipement inadéquat.

L'infrastructure technologique des bibliothèques doit être repensée et améliorée afin que les ordinateurs en libre accès ne soient pas simplement des outils de consultation du catalogue.

Les subventions sont insuffisantes et devraient favoriser aussi les abonnements. Des services individualisés ajoutés aux sessions d'initiation et de formation avec des guides pour favoriser l'autonomie sont à mettre sur pied dans le but de faire usage des outils collaboratifs du Web 2.0.

Bref, le principe de l'accès n'est pas en cause, mais il revient aux professionnels de l'information-documentation de revoir leurs pratiques pour les adapter au volume de l'information et à la demande. Car les professionnels de l'information-documentation font face aussi à un enjeu politique. S'ils veulent avoir un impact sur l'offre éditoriale et technique, ils doivent créer des partenariats et établir des réseaux avec d'autres acteurs des collectivités territoriales pour renforcer leur pouvoir de négociation face aux fournisseurs et aux éditeurs de produits informatiques.

Par My Loan Duong

Source : *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 44, n° 2, 2007.

Coup d'œil sur L'indexation automatique des vidéos progresse

Soutenu par l'Agence nationale de la recherche, LTU Technologies de l'Inria (Institut national de recherche en informatique et en automatique) a apporté son expertise de recherche au projet *Annapurna* du Réseau pour la recherche et l'innovation en audiovisuel et multimédia (Riam) dans le volet de l'annotation et de la visualisation des photos sur un PVR (*personal video recorder*). Les travaux de LTU, chargé spécifiquement de la partie d'indexation dans le cadre du projet, portent sur la recherche sémantique des images. Patrick Quéroy nous en donne un aperçu.

Selon Chahab Nastar, directeur général de LTU, les images, comme le texte, peuvent faire l'objet maintenant de recherche sémantique grâce à la précision des annotations. LTU, connu pour ses recherches de pointe dans l'indexation d'images et de vidéos, a

affiné ses techniques et grâce à la technologie du *rapprochement des données par similarité*, on peut maintenant, « à partir d'une seule photo d'enfant ... retrouver et visualiser les autres photos d'enfants sur son poste ». L'image est segmentée en différentes parties et celles-ci sont « analysées en fonction d'une douzaine de facteurs-couleurs, formes, texture, etc. ». À partir de ces données, les algorithmes attribuent une signature unique pour chaque image. Cette signature numérique, comparée à d'autres signatures déjà enregistrées dans la base de fichiers existantes, permet l'identification de photos semblables, comme « par exemple la photo d'un même objet légèrement déplacé, lorsque l'objet principal de la photo est numérique ». La technique d'indexation par facteurs physiques peut aussi se croiser avec les méthodes traditionnelles d'annotation par mots-clés. La recherche de vidéos similaires sur les sites de vidéos à la carte est possible grâce à ce procédé. Les projets d'indexation s'étendent aussi à d'autres domaines. Un projet du Riam nommé *Chapitre* s'attaque à l'indexation des flux vidéo chapitrés. *Chapitre* indexe et décompose les flux lors de leur transfert entre le réseau des opérateurs et les disques durs des usagers. Les flux analysés et enrichis de métadonnées, selon la technologie d'*Expway*, sont envoyés aux magnétoscopes numériques qui permettent une visualisation interactive du contenu. Cette indexation des chapitres permet au spectateur qui navigue sur un match de soccer de sélectionner ses moments préférés.

Dans le domaine des couleurs et des mouvements, l'auteur signale le travail de l'équipe de Jenny Benois-Pineau, professeur à Bordeaux I et responsable du Laboratoire bordelais de recherche en informatique (Labri). Les couleurs et les mouvements sont aussi des informations qui, une fois indexées sont repérables. Les équipes du Labri travaillent à la mise au point d'outils pour différencier les scènes à partir des descripteurs contenus dans les

flux compressés en procédant par découpage et en formant des ensembles de plans contigus dans le temps avec un contenu similaire. D'autres projets portent sur des outils permettant de détecter les visages ou d'identifier les personnes en mouvement en utilisant les informations du descripteur *Mosaic*, normalisé par description MPEG-7*. Les outils capables d'identifier les mouvements, les visages et la couleur de la peau sont là et prendront de plus en plus d'expansion. Ces innovations représentent une valeur ajoutée pour le produit, mais les utilisations ou les exploitations qui en seront faites soulèvent d'autres questions, notamment celles de la sécurité et de la propriété intellectuelle qui doivent aussi être prises en compte. En fin de compte, « l'inconnue n'est pas tant technique qu'éthique ».

* Cette norme repose sur l'indexation des informations liées aux textures, aux couleurs, aux formes et aux mouvements et offre des descripteurs audio pour prendre en compte les mélodies, les paroles, le timbre de la voix et même le spectre des séquences, grâce à la présence des informations liées au codage des séquences. Elle formalise le langage DDL (*description definition language*), dérivé du format de balisage ZML Schema.

Par My Loan Duong

Source : Quéroy, Patrick. « L'indexation des vidéos progresse ». *Archimag*, juillet-août 2007.

Les livres audiovisuels en format numérique très populaires!

Selon la responsable de prêt, Nancy Ludwig de la Georgina Cole Library, les livres numériques en format audio se sont pratiquement envolés des rayons des bibliothèques de la ville de Carlsbad. Ces *Playaways* qui ressemblent aux *iPods* en plus petits, contiennent des enregistrements d'œuvres littéraires adaptables à tous les types d'écouteurs et de haut-parleurs. Équipés de commandes qui permettent aux lecteurs d'insérer des notes, de contrôler la vitesse du débit du narrateur et d'écouter le morceau de son choix, les *Playaways* peuvent contenir un texte d'une durée allant de 6 à 24 heures. Ces appareils ne requièrent pas de lecteur de CD du fait que leur contenu est inséré dans l'appareil qui fonctionne

avec des piles AAA. Ils peuvent se brancher aux systèmes de son des autos ou ailleurs. La collection qui a coûté 7 000 \$ provient en majeure partie de dons et la bibliothèque reçoit douze nouveaux titres à chaque deux semaines. La dépense en vaut la peine, selon le directeur général Dave Cutis, car les usagers sont ravis de cette nouvelle offre de services. La bibliothèque prête les *Playaways* pour une période de trois semaines et en cas de bris, le coût de remplacement d'un appareil se situe entre 45 et 85 \$, dépendamment de la longueur du texte offert.

La Georgina Cole Library et la Escondido Public Library sont les deux institutions à disposer de ressources de ce genre. Elles offrent 123 appareils et la collection comprend des ouvrages de fiction, des documentaires, des textes éducatifs et d'autres ressources en hébreu, en arabe et en espagnol.

Par My Loan Duong

Source : Holman, Angela. *Today's Local News*, 12 août 2007.

Les livres audio en ligne

À la London Public Library, les usagers peuvent désormais télécharger sur leur PC ou leur MP3 des livres entiers en format audio pour une durée de deux semaines. Cette bibliothèque est la 5^e au Canada à offrir ce type de ressources, fort utilisées, non seulement par ceux qui ont des problèmes de vision, mais aussi par des auditeurs qui peuvent l'écouter dans leur auto à partir de leur ordinateur.

Les 20 MP3 de la bibliothèque sont fournis par le magasin *Best Buy* et comprennent 300 titres, surtout des best-sellers, des manuels d'apprentissage de langue et des classiques. Le « prêt » dure deux semaines, il suffit d'être usager de la bibliothèque pour y avoir accès et la beauté de la chose, c'est qu'il n'y a pas de frais de retard à la date d'expiration. Le fichier est retiré tout simplement. Cette technologie n'est cependant pas disponible sur les Mac et les fichiers n'étant pas trans-

férables d'un ordinateur à l'autre, ils ne peuvent être copiés sur les CD ou sur les *iPods*, en principe. Beth Whitney, la coordonnatrice de la collection est agréablement surprise de l'accueil réservé par le public à ce nouveau type de ressources : « la technologie évolue et nous en profitons pour donner satisfaction à toutes nos catégories d'usagers ».

Par My Loan Duong

Source : O'Brien, Jennifer (Sun Media). *London Free Press*, 11 juillet 2007.

Est-ce que le prêt autonome rend la bibliothèque moins conviviale? Histoire d'un usager

Il y a bien longtemps, nous allions chaque semaine à la petite bibliothèque de Fremont. Nous connaissions tout le personnel Allo Carl! Bonjour Johanne!

Un jour, la bibliothèque de Fremont ferma pour être rénovée. À sa réouverture, elle était devenue grande et à la fine pointe de la technologie. La clientèle du quartier se transforma en clientèle locale et universitaire. Le personnel a augmenté en nombre et ses tâches respectives sont devenues très variées.

Durant cette période, nous sommes démenagées. Notre nouvelle bibliothèque de quartier avait la réputation d'être la succursale la plus achalandée du réseau de notre ville. Nous l'aimions et y trouvions ce que nous cherchions, mais nous ne connaissions pas le personnel. On les reconnaissait et ils nous parlaient de façon courtoise. Mais eux ne se souvenaient jamais de nous.

Maintenant, nous fréquentons une autre succursale de la bibliothèque municipale. Elle nous semble la plus chaleureuse que nous ayons fréquentée depuis la petite de Fremont. Toutefois, nous ne connaissons toujours pas le personnel. La dame nous aide à nous y retrouver parmi tous les rayons de livres pour enfants, puis elle disparaît. Je me suis demandée ce qui s'était passé. Est-ce que Fremont était un

lieu exceptionnel? Est-ce nous qui avons changé?

Après réflexion, je crois avoir trouvé quand la bibliothèque est devenue anonyme : c'est lorsqu'a été implanté le système de prêt autonome. Je me souviens clairement de cette fois où nous avons passé plus de 10 minutes à nous faire former au prêt autonome. Mais nous sommes devenus bons... et autonomes.

Le contact avec les employés n'a plus jamais été le même. L'échange entre usager et employé a diminué. Ils ne connaissent plus notre nom. Maintenant, il arrive même que je traverse toute la bibliothèque sans adresser la parole à qui que ce soit. Ça change l'ambiance des lieux.

Nous aimons toujours autant aller à la bibliothèque de notre quartier, mais il nous manque ce que nous aimions le plus.

Par Catherine Séguin

Source : « Does Self-Checkout Make Libraries Less Friendly? ». *The Ledger Online*, 30 juillet 2007.

Quelques portraits des bibliothécaires dans les médias

Découvert par hasard sur le Web l'image du bibliothécaire dans la culture populaire américaine (littérature, émissions de télévision, jeux vidéo, musique) :

encyclopedia.thefreedictionary.com/Librarians+in+popular+culture

Plusieurs journaux (presse internationale, nationale et locale) consacrent de plus en plus d'articles sur la nouvelle génération de bibliothécaires, un exercice qui vise bien évidemment à démontrer comment les bibliothécaires ont changé.

Ainsi le *New-York Times* du 8 juillet 2007 relate une rencontre dans un bar d'une faune bigarrée, avec de multiples tatouages et portant des vêtements provenant de friperies. Ils pourraient être des producteurs, des artistes, des créateurs Web mais non, ils sont bibliothécaires. Loin donc du stéréotype donné : femme à lunettes aimant la lit-

térature classique, ayant très peu le sens de l'humour et n'aimant pas les usagers bavards (sic).

Eh non, les technologies ont tout changé et un nouveau genre de bibliothécaires émerge, un genre qui, selon le site *Librarians Avengers* (www.librarianavengers.org/), veut introduire le « cat tendance » dans le catalogage. Le mot est lancé – tendances!!! Les bibliothécaires « nouveaux crus » se retrouvent dans des bandes dessinées, aiment la culture populaire, l'engagement et la technologie.

On constate une augmentation du taux d'inscription à la maîtrise en sciences de l'information dans les dix dernières années. Et ces jeunes bibliothécaires ont choisi cette profession parce qu'elle est *cool*.

Autre perspective sur une bibliothécaire dans le *FreePress* du 19 août dans lequel on relate comment une bibliothécaire a défait le principe de Peter. La bibliothécaire en chef (27 ans de service) d'une bibliothèque d'une petite ville américaine a ainsi refusé de rester dans ses fonctions et de prendre en charge le nouveau projet ambitieux d'expansion de la bibliothèque avec à la clé, le double de personnel, augmentation majeure des collections et la supervision de la construction d'un nouvel édifice. Non, tout en étant très emballée par le projet, elle ne se voyait pas siéger à divers comités de membres, d'avocats et architectes bien qu'elle ait toute la confiance de son conseil. Ce qu'elle voulait était d'être utile auprès des jeunes (ayant été au service jeunesse au début de sa carrière). Elle a convaincu son conseil d'embaucher un nouveau directeur pour le projet de construction et de la libérer de ses tâches administratives pour développer de nouveaux programmes pour les jeunes et les parents.

La conclusion de l'article est que la directrice d'âge mûr pouvait enfin reprendre avec passion le rôle qui lui tenait le plus à cœur. Après tout, c'est cela une carrière réussie!

Par Régine Horinstein

La directrice de la Bibliothèque nationale d'Espagne ne lit pas les journaux!

Dans une entrevue publiée dans *Tribuna de la Administracion Publica*, un magazine affilié appartenant au mouvement pro-communiste, la sortie de la directrice Rosa Regas de la Bibliothèque nationale d'Espagne, qui a déclaré qu'elle ne « lit plus de journaux, ni ne regarde la télévision ou n'écoute la radio depuis 2 mois », a été vivement critiquée par tous les médias en Espagne qui y voient un signe d'intolérance. Rosa Regas, auteure connue pour ses tendances de gauche, nommée à la tête de l'institution depuis 2004, explique que les vues exprimées par les médias la dérangent et l'empêchent de travailler : « Je sais pour qui je vote et je sais d'où provient la source de toutes ses faussetés qui sont véhiculées par les médias » ajoutant que l'« on rapporte des mensonges sur les réalisations du gouvernement et que c'est tant mieux si les tirages des journaux sont en baisse ». Selon Jorge Corral, le porte-parole des journalistes de la télévision privée, « ces réflexions sont des signes de totalitarisme ».

Par My Loan Duong

Source : *The Independent*, 10 août 2007.

Des bibliothécaires cool?

Eh oui, il paraît qu'on en trouve, et en bonne quantité, d'après le *New York Sun*, (www.nysun.com/article/57835) à Williamsburg. Voilà qui me reconforte, moi qui suis à la veille de passer le flambeau, d'autant plus que cet été au congrès de la Corporation, dans le cadre d'une table ronde, une thématique portant sur les besoins de personnel en bibliothéconomie m'a quelque peu fait sursauter. Des administrateurs de bibliothèques notent que « les jeunes bibliothécaires eux-mêmes [...] ne sont pas intéressés par des postes de gestion en bibliothéconomie », pourtant très concurrentiels. (Voir le dossier *Rénumération de la Corporation des bibliothécaires professionnels au Québec* à l'adresse : www.cbppq.qc.ca/profession/salaires2005_2006.html).

Cette absence de bibliothécaires dans les officines du pouvoir et dans les lieux de décision est d'autant plus préoccupante qu'elle a pour conséquence de voir « disparaître des postes de gestion aux mains de gestionnaires provenant d'autres domaines ». Dans le résumé de la discussion, il est aussi fait état de « la carence sur le plan des habiletés de gestion des bibliothécaires ». N'ayant pas assisté à la table ronde, je n'ai pu savoir sur quoi ces propos ont été basés ni quelles sont les pistes de solution qui ont été proposées. Néanmoins, ils renvoient encore une fois à cette image véhiculée depuis des décennies sur les bibliothécaires à savoir que comme leurs aînés, nos jeunes préfèrent encore la douce quiétude des rayons aux batailles de budget et aux luttes de pouvoir. Manque de pugnacité? Inquiétant car alors que tout bouge à une vitesse affolante dans ce bas monde, l'image des bibliothécaires, elle, n'a pas évolué.

Il semblerait que non, si on en croit des articles du *New York Times* et du *New York Sun* parus dans le courant de l'été. Comme les enfants qui sont tout surpris de rencontrer leurs professeurs au cinéma ou en train de faire des emplettes (« ils font les mêmes choses que nous? »), les médias sont ravis de faire savoir au public que les bibliothécaires n'appartiennent pas tous à cette espèce de gens austères, timorés et ennuyeux, portant des chignons et d'épais fonds de bouteilles, et qu'ils vivent sur la même planète que tout le monde. Ils peuvent même faire autre chose que distribuer des frais de retard et épier les usagers qui bouquinent consciencieusement entre les rayons. Si jamais vous voulez connaître ces bibliothécaires branchés, *hip*, comme on commence à les appeler, allez donc faire un tour à Williamsburg, l'équivalent de notre Plateau à Montréal. D'après Gary Shapiro dans le *New York Sun* du mois de septembre (www.nysun.com/article/57835), on y trouve une grande concentration de bibliothécaires et d'artistes qui s'amuse

socialisent, qui font des parties. Ces archivistes, historiens, bibliothécaires et éditeurs regroupés dans une association nommée *Desk Set* y tiennent leur quartier général car, bien que cela semble paradoxal, « les nerds savent avoir du fun aussi » lance une habituée de la place, Sarah Gentile, une bibliothécaire, spécialiste en traitement des images au Brooklyn Museum.

Et pourquoi pas? Les bibliothécaires portent aussi des tatouages et du rouge à lèvres. Visitez les sites *The Modified Librarian* (www.bmeworld.com/gailcat/index.html) et *Lipstick Librarian* (www.lipsticklibrarian.com), vous verrez que des collègues qui travaillent dans des firmes d'avocats, comme Jeff Buckley par exemple, ne craignent pas d'exhiber leurs tatouages et que ce n'est pas parce qu'on est derrière un comptoir de prêt qu'on ne doit pas être *sexy*. Et ce n'est pas tout! Le site *Library Underground* :

(www.libraryunderground.org) répertorie des membres de la communauté bibliothéconomique tout à fait *flyés* qui s'adonnent à des cultures alternatives. Signe des temps nouveaux pour l'image des bibliothécaires ou simplement des changements cosmétiques? L'avenir nous le dira.

Par My Loan Duong

L'odeur des livres

Un sondage américain effectué auprès de 600 étudiants universitaires a montré que 43 % des répondants considéraient que l'odeur d'un livre, neuf ou ancien, était la principale qualité de l'ouvrage!

À la suite de la diffusion de ces résultats, la compagnie de livres électroniques *CafeScribe* a mis de l'avant, en août et septembre, la promotion suivante : à l'achat d'un *e-book*, l'acheteur reçoit par la poste un autocollant sentant le vieux livre.

CafeScribe peut donc se vanter d'avoir lancé le premier *e-book* qui sent bon!

Par Catherine Séguin

Source : Reuters. « Des livres électroniques qui sentent bon la vieille bibliothèque ». *Le Devoir*, 23 août 2007.

Des livres sur roulettes

Stéphane Ramon Vitesse déambule dans les rues de la ville avec sa remorque chargée de bouquins, de musique et de dessins depuis la fin mai. Son objectif : inciter les jeunes de Cowansville à lire et à développer leur sens artistique.

M. Ramon Vitesse fait le pari qu'en rendant disponible la lecture et les arts, les jeunes y prendront goût. « C'est la disponibilité qui crée l'intérêt. Un jeune qui en amène un autre à prendre un livre, c'est une formule gagnante », considère-t-il.

Il reçoit plusieurs appuis. La Ville de Cowansville et la MRC Brome-Missisquoi, grâce à son fonds culturel, financent le projet de biblio-vélo. L'organisme le *Sac à mots* et la bibliothèque de Cowansville fournissent les livres. Les jeunes n'ont rien à déboursier pour emprunter ces bouquins.

Par Lila Mazouzi

Source : St-Hilaire, Cynthia. « Des livres sur roulettes ». *La Voix de l'Est*, 27 juillet 2007.

Des mesures pour éloigner les héroïnomanes des toilettes de la bibliothèque

La Bibliothèque Gatien-Lapointe, au centre-ville de Trois-Rivières, a récemment installé des néons dans des toilettes pour empêcher les héroïnomanes de se piquer. La lumière bleutée empêche les héroïnomanes de voir leurs veines et ainsi de se piquer. Maintenant, les sanitaires sont accessibles uniquement par les usagers lors des heures d'ouverture de la bibliothèque. Des affiches ont également été installées dans les portes des toilettes mentionnant qu'elles sont strictement réservées aux usagers de la Maison de la Culture.

Depuis ce système, les employés de la bibliothèque ont noté une baisse de la fréquentation des héroïnomanes.

Par Lila Mazouzi

Source : Emilie Bilodeau. « Exit l'héroïne à la bibliothèque ». *Le Nouvelliste*, 8 août 2007.

Les coiffeurs plus heureux que les informaticiens

Une étude réalisée par l'Université de Bath (Grande-Bretagne) révèle en effet que les coiffeurs, bibliothécaires et chauffeurs de camion sont sensiblement plus heureux dans leur job que les informaticiens et ce, même s'ils gagnent en général moins bien leur vie.

L'étude indique que les employés en technologies de l'information sont souvent peu liés à l'entreprise.

Par Lila Mazouzi

Source : « Les coiffeurs plus heureux que les informaticiens ». *Trends.be*, 8 août 2007.

Site de suggestions de lecture

♦ Le site www.pauselecture.net est un site collaboratif contenant des suggestions de lecture par similitude d'auteurs et similitude d'histoires ainsi que des commentaires sur des lectures.

Source : Mylène Lavoie, fondatrice du site.

♦ *Référence - magazine international* On nous signale *Référence* qui est un magazine d'information sociale et culturelle à vocation inter-communautaire.

Pour information et abonnement : www.referencemagazine.com

♦ *Archimag*

Archimag est le magazine de référence des professionnels de l'information et de la documentation depuis plus de 20 ans. Impliqué, exigeant et précis, *Archimag* vous informe chaque mois sur l'actualité de votre profession et

vous accompagne dans la mise en place de vos projets documentaires, de records management, d'archivage, de gestion électronique de documents, de management des connaissances ou encore de veille. Ses articles, jugés complets et utiles par nos lecteurs, ont pour objectif de vous aider dans votre vie professionnelle. De plus, avec *Archimag*, vous disposez de nombreux outils très pratiques et directement applicables dans l'exercice de votre métier : droit de l'information, méthodes, points techniques, etc. Vous bénéficiez également des expériences et des conseils d'experts de votre domaine.

Nous avons le plaisir de vous faire découvrir *Archimag* en ligne :

<http://archimag.com/index.php?id=912>

(lien vers l'échantillon gratuit).

Jessica Joureau

Service Marketing et Diffusion

Par Régine Horinstein

Suite de la page 3

culièrement apprécié de recevoir des candidatures de bibliothécaires pouvant traduire des textes de l'anglais vers le français. Une grande partie des contenus d'information proviennent de sources anglaises.

Cela vous intéresse? Envoyez un message à dg@cbpq.qc.ca

Argus

Le comité de rédaction, sous la gouverne de Jean-François Barbe, vous a présenté la nouvelle formule de la revue avec le premier numéro du volume 36 – un graphisme intérieur renouvelé, des articles plus courts et de nouvelles rubriques. Il a aussi inauguré la formule du lancement de chaque numéro dans le cadre d'une rencontre de type 5 à 7 dans un lieu public.

Pour l'année 2008, la revue *Argus* s'associe avec *Documentation et biblio-*

thèques de l'ASTED pour produire un numéro conjoint, au volume augmenté par rapport à une édition normale. Ce numéro hors série sera consacré à un panorama des bibliothèques et centres de documentation du Québec, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec en passant par les bibliothèques universitaires, parlementaires, scolaires, etc.

Les coordonnateurs du projet pour les deux organismes sont Gaston et Catherine Bernier.

Ce numéro spécial est conçu à l'occasion du Congrès mondial des bibliothèques et de l'information de l'IFLA qui aura lieu à Québec en août prochain.

Colloque ASTED/CBPQ 2008

Les deux organismes ont décidé de tenir un colloque conjoint du 14 au 16 mai 2008. Ce colloque remplacera le

congrès annuel de la CBPQ. Le comité bipartite du thème est composé de Cécile Lointier, Richard Dumont, Lionel Villalonga pour la CBPQ et de Denis Boisvert et Louise Guy pour l'ASTED. À ce comité s'adjoindront d'autres personnes au gré des activités.

Le comité a tenu deux réunions durant lesquelles il a ébauché un appel de communication sous le thème « *Bien placées pour le Savoir!* » qui a été largement diffusé auprès de diverses associations et listes d'information. Une nouveauté à signaler dans cet appel de communication est la sollicitation de la participation des professionnels à des sessions d'affichage (posters) de projets ou de réalisations récentes dont plusieurs participants gagneraient à connaître.

Dossier à suivre.

Décès

Raymonde Beaudry

Les membres de la CBPQ se joignent au personnel du Collège de Rosemont et de l'ensemble du milieu de l'enseignement du Québec pour présenter leurs plus sincères condoléances à la famille de Raymonde Beaudry. Celle-ci est décédée le 10 août entourée de ses proches.

Raymonde Beaudry était responsable de la Bibliothèque du Collège de Rosemont où elle y était entrée en 1988 à titre de SMTE. De 1991 à 1994 et de 2002 à 2006, elle a siégé au conseil d'administration de la CBPQ. Elle a aussi été la représentante de la CBPQ auprès de la Coalition pour les bibliothèques scolaires.

De nombreux amis et collègues se sont joints à la famille pour lui rendre un hommage le 23 août dernier à la bibliothèque du collège. Michel Claveau, président de la CBPQ, était présent ainsi que la directrice générale et plusieurs membres du conseil.

Un livre de condoléances électroniques a été mis en ligne sur le site de la CBPQ pour les personnes désireuses de témoigner leurs sympathies.
www.cbpq.qc.ca/actualites/Livre_condoleances.html



Paule Honorez-Buset

Les membres de la CBPQ présentent leurs plus sincères condoléances à la famille de Paule Honorez-Buset décédée le 26 mai dernier.

Paule Honorez-Buset était bibliothécaire de référence à Hydro-Québec et membre de la CBPQ depuis 1975.



Nominations

Nathalie St-Jacques a été nommée bibliothécaire au Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke. Elle travaillait auparavant au cabinet d'avocats Fasken Martineau Dumoulin.

Sonia Djevalikian, chef de division, Bibliothèque à la Ville de Kirkland, a reçu le prix Ann Galler 2007 dans le cadre des célébrations des 75 ans de l'ABQLA. Le prix Ann Galler est attribué à une personne ayant démontré un leadership affirmé auprès de la communauté des bibliothèques du Québec.

Réjean Savard a été élu au comité exécutif de l'IFLA, la plus haute instance de gestion de l'IFLA. L'élection a eu lieu lors du congrès annuel à Durban en Afrique du Sud, le 25 août dernier.

Régine Horinstein, directrice de la CBPQ, a été élue membre du comité de la section Gestion des associations de bibliothèques de l'IFLA pour une durée de 4 ans.

Autres nominations

Leslie Weir a été élue présidente de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada (ABRC) lors de l'assemblée générale annuelle de l'Association tenue à St-John's, Terre-Neuve.

Martine Sibertin-Blanc est la nouvelle présidente de l'ADBS, Association des professionnels de l'information et de la documentation (France).

Alexandre J. Jerabek a été nommé au poste de responsable du soutien aux opérations du système Colombo, le système automatisé commun aux bibliothèques universitaires québécoises pour la recherche et la gestion de leurs transactions de prêt et d'emprunt entre bibliothèques.



par Régine Horinstein

Prière d'envoyer vos suggestions à
dg@cbpq.qc.ca

20-27 octobre 2007

9e Semaine des bibliothèques publiques du Québec

Information :
<http://www.bpq.org/semaine/semainebpq.html>

7 novembre 2007

Québec-Centre des congrès
Journée de l'informatique du Québec

Inscription :
<http://www.fiq.qc.ca/FRANCAIS/quebec/page0806200513921.html>

7-10 novembre 2007

Montréal Sheraton
34e congrès annuel de l'Asted
Information : <http://www.asted.org/>

17-23 novembre 2007

Montréal
Semaine des communautés culturelles de Montréal
Palais des congrès
Information : Paul Tremblay (514) 123-4567

23 novembre 2007

Formation continue de la CBPQ
Créer et mettre à jour une politique de développement des collections
Montréal
Information : www.cbpq.qc.ca

30 novembre 2007

Formation continue de la CBPQ
L'ergonomie sur le web : évaluation et amélioration de l'utilisabilité des interfaces
Information : www.cbpq.qc.ca

23-24 janvier 2008

CASLIS Ottawa (atelier de 2 jours)
Comment les bibliothèques spécialisées peuvent mesurer et communiquer notre valeur auprès des clients et des décideurs
Information : <http://www.cla.ca/caslis/>

1^{er} février 2008

Formation continue de la CBPQ
Connaître et exploiter de manière efficace les ressources de Statistique Canada
Information : www.cbpq.qc.ca

8 février 2008

Formation continue de la CBPQ
La gestion des abonnements aux ressources électroniques : mettre en place de bonnes pratiques
Information : www.cbpq.qc.ca

15 février 2008

Formation continue de la CBPQ
L'art d'attirer de nouvelles clientèles à la bibliothèque : activités hors-les-murs et stratégies non-traditionnelles
Information : www.cbpq.qc.ca

22 février 2008

Formation continue de la CBPQ
Intégrer les wikis et les blogues à sa pratique : atelier de création et d'exploitation - Partie 2
Information : www.cbpq.qc.ca